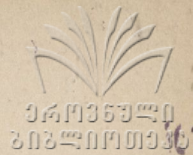


12



# LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

№ 9

1901—1902

Les grands industriels de Bakou



Hadji-Zeinal-Abdine-Taghieff



## Les Avars

L'idiome avar est parlé dans toutes les montagnes du Daghestan, du nord au sud, ce qui dénote le rôle politique qu'a dû jouer ce peuple. Aujourd'hui les Avars sont massés sur les bords des rivières Kara-Koïssou et Avar-Koïssou, surtout dans le district de Gounib, et dans le district avar de l'ouest du Daghestan, formant une population de 100.000 âmes environ. Une autre fraction de 30.000 âmes se trouve dans le district de Zakatal. En ajoutant encore les 12.000 Avars de la région du Térék, on arrive à un total de 142.000 âmes. Pour ce qui concerne leur origine, il y a d'innombrables hypothèses. La tradition les fait descendre des Varègues; les anthropologistes les rattachent à la race ouralo-altaïque et même à la race finno-ougarienne et relève leur type finnois. Le fait est qu'ils constituent la variété la plus mêlée parmi les peuples du Daghestan. Le nom Avar veut dire „remuant“, „brigand“ en tatare; „tardif“ (émigré) en sanscrit; „émigré“ en persan; et „sauvage“, „brigand“ dans l'idiome avar même.

La rivière Avar-Koïssou divise leur territoire; le nord est la région des Maaroulals (montagnards); le sud celle des Bagoulals, des „pauvres mangeurs de viande crue“. Les montagnards forment cinq groupes. Dans chaque village on parle un autre dialecte, mais tous ces dialectes se rattachent aux idiomes *kouzak* et *antsouk*.

## Les Koubatchis

Dans le groupe ethnologique *Dargho*\*, qui comprend les tribus des montagnards du Daghestan oriental, figurent les Koubatchis. Ils sont forgerons, remarquables armuriers et bijoutiers. Cette industrie a donné naissance à plusieurs suppositions: certains savants pensent que les Koubatchis sont les descendants d'armuriers alains; d'autres, d'armuriers franks appelés en Turquie. Une tradition locale dit qu'avant l'avènement des Arabes au Daghestan, un schah de Perse aurait envoyé à Derbent des armuriers et des bijoutiers grecs qui furent plus tard expulsés par les Arabes et devinrent les Koubatchis. Le fait est que les Koubatchis ont été chrétiens jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle; mais il est avéré d'autre part qu'ils ont habité le Caucase dès le VI<sup>e</sup> siècle sous Anouchirvan. Le mot Koubatchi veut dire „faiseur de cuirasse“; leur nom arabe Sarak-karan signifie la même chose; ou pourrait en conclure qu'ils sont simplement les Sirgherans connus de l'Orient.

Les maisons de ces mahométans renferment des objets qui en partie dénotent une origine persane et en partie l'art des chevaliers du Moyen âge, et rappellent le triomphe de l'islamisme. Il est malheureusement impossible d'établir la voie par laquelle on a amené là des sabres, des vases en métal, d'Asie, d'Europe, de Solingen et de Hongrie (une lame porte même l'inscription: „*Vivat Hungria*“).

## Les Kazikoumouks

Les Kazikoumouks ou Lakes, au nombre de 35.000, qui représentent le groupe central lezghien, habitent l'Est extrême de la vallée du Koïssou. Ils sont intelligents, laborieux; jouissent d'une certaine aisance et ont l'esprit commercial. Ce sont des mahométans fanatiques, mais ils n'ont pas pris part au mouvement de Schamyl. D'après une inscription arabe qui se trouve dans la mosquée de Kazikoumouk, ils ont embrassé l'islam en l'an 161 de l'Hégire. Leur langue, très particulière, diffère complètement de l'avar et du darghien. Les Avars appellent les Kazikoumouks: Goumals; les Darghiens les désignent par le nom de Boulougounes.

\* Le nom de *Dargho* dérive du mot *dargoua* qui signifie „fédération“ (formée de communautés libres pour se défendre contre les attaques des peuples voisins). La plus considérable de ces fédérations était celle d'Akoucha (Daghestan septentrional).



## Les Koumouks

Les Koumouks habitent la rive occidentale de la mer Caspienne, au nord de Derbent, entre le Roubas-Tchaï et le Terek; leur territoire s'élargit du sud au nord, et près du Terek il s'étend jusqu'à l'embouchure de la Soundja. Leur nombre est d'environ 80.000. On pense que les Koumouks sont les descendants des Kazars, et le comte Zichy les tient pour propres parents des Hongrois, bien qu'on n'ait pas encore déterminé les liens certains qui devraient les rattacher entre eux. Leur type anthropologique est ouralo-altaïque conservé assez pur. L'indice de leur tête (sur 44 individus) est 84.5, 84.6; leur indice facial 87, nasal 61.9. Ils ont le nez droit, les lèvres assez fortes, la bouche grande, les cheveux noirs (85 à 90%), les yeux brun-clair (86%), les oreilles grandes, les pieds larges; d'après ces dimensions, ils ressemblent non pas aux peuples du Caucase mais plutôt aux Tartares, aux Vogouls et aux Mongols.

La langue des Koumouks est parente de celle des Nogaïs; ils comprennent cette dernière, et les peuples Karatchaïs et Kabardiens des montagnes la parlent de même qu'une partie des Tchetchènes et des Lezghiens.

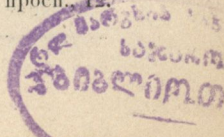
Ils sont de religion sunnite-mahométane, mais ne sont ni fanatiques ni scrupuleux; ils donnent leurs filles en mariage même à des Persans chîtes. Etablis depuis des siècles, ils ont pris goût à un genre de vie aisée, propre et tranquille, et leur esprit est plutôt porté vers la paix, la bonne humeur et la douceur. Ils n'ont pas l'esprit guerrier; c'est un peuple travailleur. Ils ont conservé le caractère aristocratique des Tartares et ils ont des classes princières et nobles qui n'ont plus aujourd'hui de valeur et de sens au point de vue légal. Ils s'occupent d'agriculture, d'apiculture, de pêche et de petites industries. Avant la conquête russe, ils faisaient un commerce assidu avec les Persans, échangeant contre leurs tissus de coton, leurs métaux et leurs fruits du midi, le sel, les poissons, la laine, les peaux et les bestiaux. Ce commerce est restreint aujourd'hui au territoire des Lezghiens.

Leur façon de construire et d'aménager leurs maisons ressemble à celle des Lezghiens, mais leurs logis sont plus commodes et plus propres. Les appartements sont au second étage. Le long de l'un des murs de la chambre se trouvent des lits; au milieu il y a un poêle en fer; une théière est placée sur la table au-dessous d'une glace de fabrication russe; dans un coin se balance le berceau de forme géorgienne.

Les femmes se peignent les sourcils en rouge. Elles tressent leurs cheveux en nattes minces; les petites filles jusqu'à l'âge de douze ans en ont huit ou dix; les jeunes filles et les femmes vingt-et une à vingt-quatre. Elles portent des bagues au petit doigt, à l'annulaire, au doigt du milieu de la main droite, et à l'annulaire de la main gauche; leurs boucles d'oreilles, très grandes, sont ornées de chaînettes.

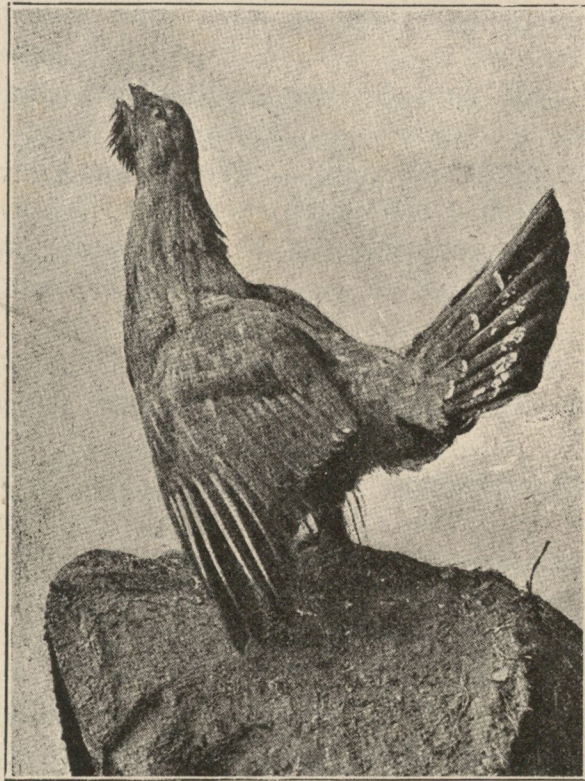
Leur danse nationale est la *vararis*, qui ressemble à la *lezghinka*, que les hommes et les femmes dansent ensemble. Leur jeu est le *sui-dum-taïak* c'est-à-dire „la baguette de l'amour“ que les gars et les filles jouent surtout à l'occasion des noces; ils se frappent sur les épaules avec une baguette et entament des dialogues mi-partie sarcastiques, mi-partie amoureux. Un autre de leurs divertissements est le *sarine* (badinage) qui se compose de dialogues ayant parfois une certaine valeur poétique.

J. Janko





## La faune du Caucase



Tétrax



Études de têtes de chameaux, par Véreschaguine



Un Mécène géorgien



Georges Kartvelichwili

Editeur de „*L'homme à la peau de tigre*“, poème géorgien de Chota Rousthavéli  
(XII<sup>ème</sup> siècle)



La sculpture au Caucase



Khevsour

Statuette en plâtre, par Jacques Nicoladzé



L'art décoratif au Caucase



Bronzes du Daghestan (Collection Roinoff)

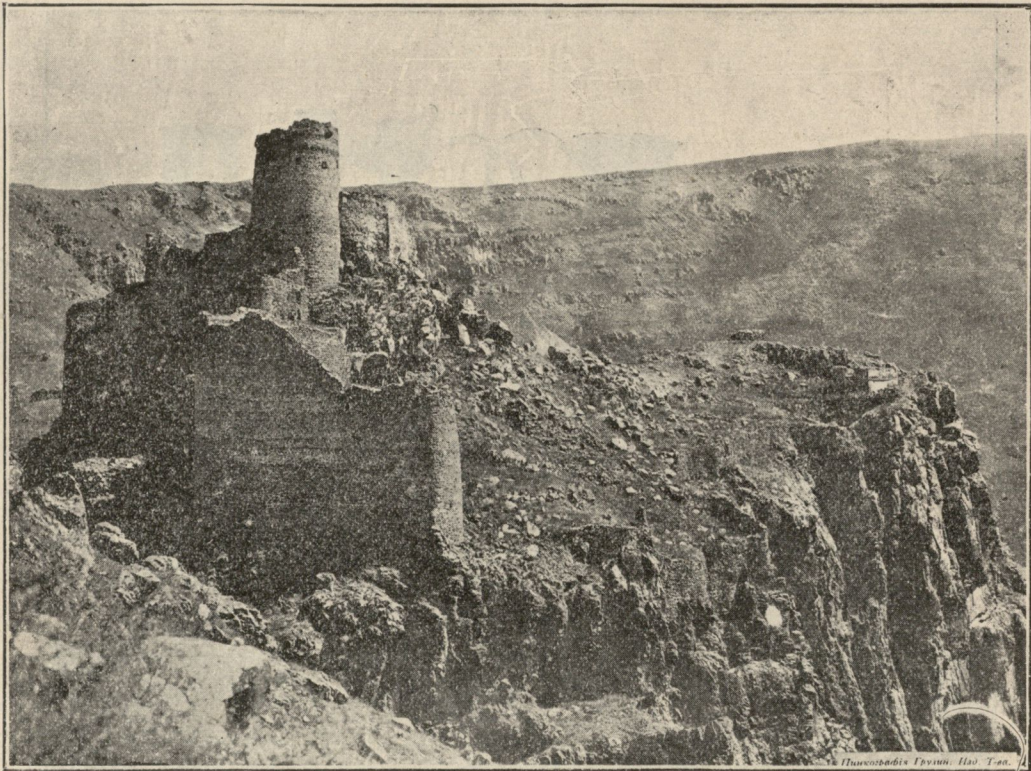
La peinture au Caucase



„En voyage“—Tableau d'Alexandre Mrévlichwili

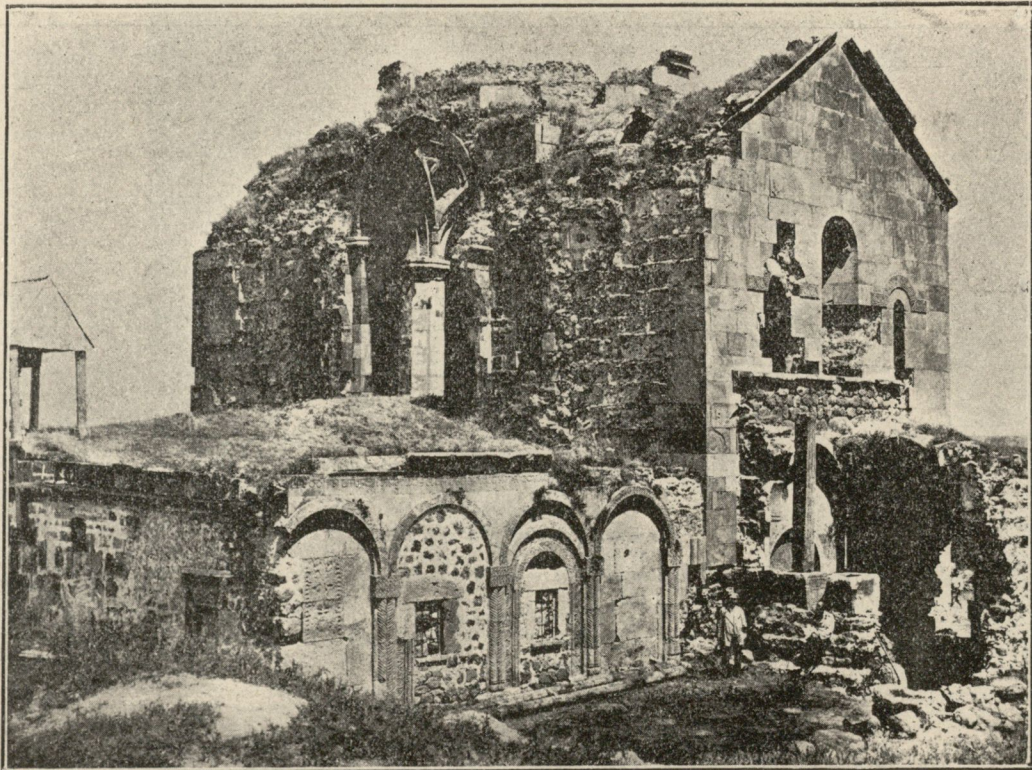


## Le Caucase pittoresque



Ruines de la forteresse de Kadji (Gouvernement de Kars)

## L'architecture religieuse au Caucase



Ruines de l'église de Coumourdo (Gouvernement de Kars)



## La faune et les chasses au Caucase \*

Au point de vue de la variété et de l'abondance du gibier, le Caucase occupe la première place non seulement en Russie mais dans toute l'Europe. Il doit cette supériorité aux conditions exceptionnelles de son climat et de sa végétation. Pays montagneux par excellence, il enchante par ses beautés sauvages, il étonne par sa grandeur. On y admire des amas de roches fantastiques, des précipices profonds où grondent les torrents, des forêts séculaires, d'immenses pâturages alpins semés de fleurs éclatantes, des pics endormis sous une neige éternelle et zébrés par la lave d'anciens volcans, des lacs à reflets d'azur, et, à perte de vue, des plaines d'une fertilité merveilleuse.

Le climat est tellement varié dans ces différentes régions, que les animaux sauvages, mammifères et oiseaux, y peuvent à leur gré choisir résidence, selon leurs goûts et leurs instincts. Si l'hiver est excessivement rigoureux en Haute Svanétie par exemple, en revanche, au pied de la chaîne, à soixante-dix verstes du faite, à Soukhoum-Kaleh, les forêts se composent de palmiers et on laisse hiverner en pleine terre citronniers, orangers, oliviers etc. Il en est de même au Gouvernement d'Erivan où, en été, une chaleur extrême atteint celle des climats les plus brûlants de l'Asie.

Quant à la végétation, elle comprend toutes les essences résineuses de la Russie et une foule d'essences feuillues. Aux sommets : les pins, les sapins etc., dont les limites sont caractérisées par les bouleaux, les sorbiers, les rhododendrons, les azalées etc. Plus bas, cette zone se termine par des forêts entremêlées de lianes et où foisonnent les baies et les fruits sauvages. Dans la plaine : des prairies irrigables, des champs cultivés en céréales diverses; ça et là quelques marais tantôt égayés de plantes aquatiques tantôt remplis de joncs infranchissables.

C'est surtout dans les nombreux défilés déserts du Caucase, que les bêtes goûtent la tranquillité et que leur reproduction est à l'abri; elles n'en sont exilées que par les rigueurs d'un hiver ou une tourmente de neige. Ces défilés sont comme des sortes de viviers naturels grâce auxquels la chasse, au Caucase, est garantie pour de longues années encore.

Selon le plus ou moins d'abondance de fruits, de baies, et les changements atmosphériques, les animaux émigrent. Pendant la sécheresse et les fortes chaleurs, le gibier se réfugie soit dans les montagnes soit sous les roseaux humides, tandis que lorsque s'annoncent les grands froids, il se rapproche de la plaine. Même le tour et le bouquetin, ces familiers des hauteurs alpines et des rochers inabordables, descendent jusque dans les forêts, et, pendant les „chasses à la traque“, il n'est pas rare de les y apercevoir en flanc de coteaux. S'il y a disette, les quadrupèdes des endroits déshérités s'en vont chercher pâture à de grandes distances, ou bien, faute de mieux, ils changent leur genre de nourriture; parmi ces émigrants on peut citer surtout l'ours et le sanglier.

L'ours se trouve presque partout où il y a des forêts. Les chasseurs caucasiens en connaissent deux variétés: l'un, petit, tête un peu étroite, cravate de poils blancs autour du cou; il est méchant et sanguinaire; l'autre, grand et brun.

Toute l'année, l'ours mène une vie nomade. Dès le mois de Mai, il gagne les herbages; là il se nourrit de plantes succulentes et de racines. Quelquefois, si la végétation est tardive, pressé par la faim, il attaque le bétail des tribus qui en été abandonnent la plaine et se transportent dans la montagne avec leurs troupeaux. Il reste aux pâturages jusqu'à la fin d'Août, ne fréquentant les bois que la nuit pour manger les framboises, les mûres, les groseilles et le cassis. Au commencement de Septembre, il descend plus bas, et, à chaque endroit donné, d'après le degré de maturité des fruits, on peut presque à coup sûr, (quoique ce ne soit pas une règle absolue), prédire où l'ours doit se trouver. En abordant les baies, il procède méthodiquement, des unes aux autres; car, au Caucase, tous les fruits ne mûrissent pas simultanément. S'il y a disette, il vient la nuit jusque dans les céréales, le maïs, les potagers,

\* Sous le titre de „Description abrégée de la faune et des chasses au Caucase“, M. A. Kalinovsky a publié à Tiflis, en 1900, une brochure contenant des renseignements assez intéressants, et dont nous donnons quelques extraits, mais nous avons dû en modifier la langue et le style, et nous avons supprimé dans le texte tout ce qui nous a semblé superflu.





causant ainsi de grands dégâts, puis, au jour, il retourne dans la montagne. Des baies il passe aux fruits, poires, pommes, et toujours méthodiquement, d'un arbre à l'autre. Après les fruits juteux il se livre à son occupation favorite : la récolte des châtaignes, et quelquefois il s'y passionne tellement qu'il y consacre la journée. Grimpant sur l'arbre, il commence par casser des brindilles qu'il arrange sur une grosse branche, en forme d'un grand nid, puis il s'y assied, et, attirant avec ses pattes les branches les plus proches, il détache toutes les châtaignes. Il fait sur chaque arbre trois ou quatre de ces nids. Cette cueillette par le fauve est très bien connue des sangliers qui accourent au bruit des rameaux brisés, et, profitant de l'occasion, mangent les fruits tombés. L'ours, voyant ces importuns s'inviter à son festin, se fâché et pousse des grognements sourds, mais les sangliers n'y font pas attention; alors il jette sur eux des branches, et, si cette correction ne suffit pas, il descend pour châtier les intrus; les sangliers se dispersent, mais aussitôt qu'il est remonté sur l'arbre ils reviennent à la curée. Il en est de même à l'époque de la maturité des poires sauvages : l'ours sur l'arbre s'applique à secouer le plus de fruits possible, mais là aussi les sangliers viennent encore marauder. Après les châtaignes, l'ours s'attaque aux noix dont il se nourrit jusqu'au milieu de l'hiver; s'il n'y a ni châtaignes ni noix, il se rattrape sur les nèfles ou les cornouilles.

Lorsqu'ils ont acquis suffisamment de graisse, certains ours s'en vont dans la montagne et se couchent; d'autres (en Transcaucasie) continuent tout l'hiver à mener une vie peu sédentaire. Ordinairement l'ours vit seul; cependant aux „chasses à la traque“ on voit assez souvent trois ou quatre de ces animaux sortir à la fois devant le même chasseur. En quelques endroits du Caucase, (le long des courants de l'Ingour, du Kodor, de la Tskhénis-tkhali, de l'Argoune, du Kouban), à l'approche de l'homme l'ours, hardi et curieux, s'arrête et l'examine attentivement, puis, s'étant assuré qu'il n'y a aucun danger, il continue tranquillement son chemin. En général, ce fauve n'est pas peureux; il attaque très rarement sans cause l'homme; toutefois il est nerveux et n'aime pas les surprises : un cri strident, un sifflement aigu suffisent pour lui faire prendre la fuite.

Le sanglier, abondant au Caucase, y mène une vie vagabonde comme celle de l'ours. On le trouve dans les bois, les juncs et les forêts résineuses mélangées d'essences feuillues. Au printemps, lui aussi émigre dans la montagne, en compagnie d'une bande de quarante à cinquante de ses pareils, sans aller jusqu'aux pâturages; il s'y nourrit d'herbes et de racines. Au mois d'Août, sa vie nomade commence : on peut le rencontrer dans les céréales, le maïs, les rizières, les potagers, quelquefois tout près des habitations. Il aime les baies et les fruits tombés à terre, et, si la récolte est mauvaise, il émigre, pendant les nuits seulement et souvent à des centaines de verstes de distance, vers des contrées plus fertiles. A la fin de la saison des fruits, les bandes du printemps se reforment, recherchant les fourrés de chênes et de juncs où elles vivent de glands et de racines. A l'époque du rut, au commencement de Janvier, le sanglier se sépare de nouveau de ses compagnons; quant aux vieux solitaires, ils restent retirés tout l'hiver.

Il y a au Caucase deux variétés de sangliers : le sanglier de montagne, court, à avant-train élevé, à poitrine très développée et à arrière-train fuyant; ses défenses dépassent de beaucoup la hure; l'ensemble produit l'effet d'une bête haute sur jambes; il est de robe presque noire. Aux premières neiges, comme l'ours, il descend vers la plaine. Le sanglier des juncs a la hure étroite, allongée, le corps long, la robe brun sale, gris sale et quelquefois assez claire pour rappeler celle du porc domestique. Il se tient dans les bas-fonds, dans les endroits humides. Il est beaucoup plus grand et plus pesant que le sanglier de montagne; dans les bonnes années, où les glands ne manquaient pas, on a tué des exemplaires de 256 à 272 kilos. Avant le temps du rut, l'animal a tant de graisse, surtout sur les épaules, que les balles des fusils lisses n'y font aucun mal. Cette couche grasseuse, dure, presque cartilagineuse, lui sert de bouclier contre les coups de dents de ses rivaux. Dans le bois, à l'approche de l'homme le sanglier fuit généralement, mais il n'en est pas de même la nuit, à l'affût; il devient alors plus audacieux et parfois dangereux.

(A continuer)

D'après A. Kalinovski



## Proverbes arméniens

On ne coupe pas la queue de l'âne devant chacun;  
l'un dit: «Trop court!» l'autre dit: «Trop long!»

\*

Dieu a donné deux oreilles; ce qui entre par l'une  
sort par l'autre.

\*

Dieu est grand; sa miséricorde est infinie.

\*

Monter sur un âne est une honte, en descendre  
en est une autre.

\*

A quoi sert de conseiller un fou? A quoi le savon  
sert-il à un noir?

\*

Venir dépend de vous; partir dépend de nous.

\*

Le mort de l'autre jour a été enterré l'autre jour.

\*

Quand le chat a pain et fromage, il ne peut  
s'endormir la nuit.

\*

La moitié de cent est cinquante.

\*

Elle se nourrit chez nous, et elle pond ses œufs  
ailleurs.

\*

Voix de majorité, voix de Dieu.

\*

L'œil de l'homme ne peut être rassasié que par  
la pelletée de terre.

\*

Beaucoup rire amène pleurs.

\*

A l'ami du plaisir, que d'occasions! au chagriné,  
que de chagrins!

\*

Chacun est maître et valet dans sa maison.

\*

L'homme est le miroir de l'homme.

\*

Si tu creuses un puits, creuse-le à ta taille.

\*

Qui creuse un puits y tombe le premier.

\*

Lorsqu'on paye sa dette, on en regrette la faute.

Le mort u'a besoin que de trois archines d'étoffe.

\*

Un seul faillit, et le nom de mille est déshonoré.

\*

Si tu dis pendant quarante jours à quelqu'un qu'il  
est fou, il le deviendra.

\*

Je n'ai pas de barbe!.. Mes paroles sont sans poids.

\*

Chien ne mange pas viande de chien.

\*

N'étale pas de beurre sur le pain d'autrui.

\*

Du chien peut-il naître un agneau?

\*

«Non»!. «Je ne veux pas»!.. «Mets dans ma poche!»<sup>1</sup>

\*

Il est monté sur un âne et il cherche un âne.

\*

L'âne ne sait ce qu'est l'amande.

\*

Mange une fois, et glorifié mille fois Dieu.

\*

Aujourd'hui à moi, demain à toi.

\*

De deux maux le moindre est préférable.

\*

La souris connaît le trou d'où elle est sortie.

\*

Qui meurt avec le mort?

\*

Si je prie de la bouche, avec quoi mangerai-je?

\*

Un homme ne connaît pas l'état d'âme d'un autre,  
et il l'invite à l'accompagner à minuit à l'église.

\*

La mère comprend la langue de l'enfant.

\*

Parole dite dans la maison doit y rester.

Abgar Ioannissiany

<sup>1</sup> C'est-à-dire: On feint de refuser, de se défendre, de protester  
et, au fond, on est tout heureux de se laisser faire violence.



## ФАБРИЧНАГО СКЛАДА

КАВКАЗСКАГО АКЦИОНЕРНАГО ОБЩЕСТВА ОБРАБОТКИ ВОЛОКНИСТЫХЪ ВЕЩЕСТВЪ

# „Г. З. А. ТАГИЕВЪ“

ВЪ БАКУ

BAKOU  
*Passage Lalatcheff*

## „AU BON MARCHÉ“

Modes—Nouveautés—Lingerie—Parfumerie—Articles  
de Paris

BAKOU

## HÔTEL DU CAUCASE

BAKOU, *Nijni-Tazapirski № 3*

## J. A. FLORENCIE

Entreprise de travaux de décoration  
Sculpture—Stucature—Peinture  
Téléphone № 921

Bakou

MAGASIN DE MUSIQUE

## H. I. İNDRISEK

Dépôt de pianos et d'harmoniums

BAKOU

## GRAND HÔTEL DE MOSCOU

БАКУ, *Нижне-Тазапирская № 3*

## ИВ. АН. ФЛОРЕНЦИЕ

Принимаются всевозможныя декорационныя работы:  
Скульпторныя, лѣбныя и штукатурныя  
Телефонъ № 921

MAISON de COMMERCE

## LES FILS DE L. PRYWES ET C<sup>o</sup>

Représentants de fabriques

*Succursale à Tiflis, Armiansky bazar, maison Mantacheff*

## SAMOVARS

*de la Société CHEMARINE frères*

Fabricants à TOULA

En vente dans tous les principaux magasins du Caucase

## SAYONS DE TOILETTE

PARFUMERIE

## de Gustave Stürmer

à Varsovie

TIFLIS

*Golovinsky prospect № 10*

## LIBRAIRIE A. V. BRAÏLKO

(ci-devant Bærenstamm, maison fondée en 1857)

Editions russes et étrangères—Nouveautés Pédagogie

Abonnements à toutes les publications russes et étrangères

Печатать дозволяется, полиціймейстеръ *Ковалевъ.*

TIFLIS *Armiansky bazar, maison Mantacheff*

Maison de commerce

## SOCIÉTÉ SAMÉDOFF

grand choix de tapis persans, du Téké, du Khokhand—  
Soieries—Etoffes pour costumes & ameublement

Quatre médailles aux Expositions du Caucase—Ordre  
du Lion & du Soleil de Perse

Téléphone 855

Типогр. Канц. Главнов. гр. ч. на Кавк., Лор.-Мелик. ул., д. кан.